



Avec les Nuls, tout devient facile!

L'Histoire de France

POUR
LES NULS

Jean-Joseph Julaud



L'Histoire de France

POUR
LES NULS

L'Histoire de France

POUR
LES NULS

Jean-Joseph Julaud

FIRST
 Editions

Pour les Nuls est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.
For Dummies est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

© Éditions First, 2004. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

ISBN 978-2-87691-941-9
Dépôt légal : 3^e trimestre 2004
ISBN 9782754021067

Production : Emmanuelle Clément
Mise en page : KN Conception

Éditions First
60, rue Mazarine
75006 Paris – France
e-mail : firstinfo@efirst.com
Site internet : www.pourlesnuls.fr

Sommaire

Introduction 1

À propos de ce livre	2
Comment ce livre est organisé	2
Première partie : Les tribulations des Gaulois en Gaule	3
Deuxième partie : La France en quête d'elle-même	3
Troisième partie : De 1515 à 1789 : La France dans tous ses États	4
Quatrième partie : De 1789 à 1815 : C'est une révolution !	4
Cinquième partie : De 1815 à 1914 : Une montée en puissance	4
Sixième partie : De 1914 à 1945 : La tragédie européenne	5
Septième partie : De 1945 à nos jours : La France et l'Europe	5
Huitième partie : La partie des dix	6
Les icônes utilisées dans ce livre	6

Première Partie : Les tribulations des Gaulois en Gaule.....9

Chapitre 1 : Du plus profond de la mémoire : - 2 000 000 à - 200 11

Les grands ancêtres	11
Sur la piste des premiers hommes	12
Nos aïeux : Neandertal et Cro-Magnon	15
Le temps des Celtes	23
- 800 : toujours plus à l'ouest	23
- 450 : de nouveaux envahisseurs	26
Nos ancêtres les Gaulois... ..	26
- 400 : dix millions de Gaulois bagarreurs !	26
Chirurgien, savant, guérisseur : le druide	29
Agriculteurs, artisans, artistes, aventuriers : les Gaulois	30
390 avant J.-C. : « Vae victis »	31
Paul : « Grands sots de Galates ! »	32

Chapitre 2 : - 200 à 476 : Gaulois, Romains, Gallo-Romains 33

Les Romains en Gaule : une lente invasion	33
Les premières conquêtes	34
Le rêve d'Orgétorix meurt à Bibracte	36
Jules César, de victoire en victoire	38
I ^{er} et II ^e siècles : la pax romana	42
Les Gaulois adoptent la romanité	42
Douce Gaule !	43
Les premiers chrétiens : une menace pour l'empereur	45
De 200 à 400 : les barbares font la mode	46

Les cousins germains arrivent en 406	47
Les Vandales au nord, les Wisigoths au sud	47
Les Angles envahissent... l'Angleterre	49
Attila : de Metz aux Champs Catalauniques.....	50
476 : le dernier empereur romain d'Occident	53
Odoacre, roi des Hérules	53
De Romulus à Romulus	53
Chapitre 3 : 476 à 768 : Bienvenue dans le Moyen Âge !	55
Clovis le Mérovingien	55
Clodion, Mérovée, Childéric... ..	56
La romance de Childéric et Dame Basine	56
Des guerres se préparent	57
La loi salique : tout se paie... ..	57
Clovis, le roi des Francs	58
Un appétit de conquérant	58
Le royaume franc ne cesse de s'agrandir	61
De Clotaire à Dagobert	63
Brunehaut et Frédégonde : deux reines d'enfer	63
Le bon roi Dagobert	68
600 à 700 : des Pépins dans le palais	71
Les Mérovingiens peu à peu écartés	71
25 octobre 732 : Charles arrête les Arabes à Poitiers	73
Un Pépin majeur pour le roi Childéric III	75
751 : Pépin III, dit le Bref, roi des Francs	76
Chapitre 4 : 768 à 814 : Charlemagne l'Européen	79
Charlemagne le guerrier	79
L'opportune disparition de Carloman... ..	79
Guerre aux Saxons, aux Bretons et aux Avars	80
Charlemagne l'amoureux	81
Himiltrude la Modeste	81
Désirée la Lombarde	82
Hildegarde : vingt ans, cinq enfants !	83
Roland de Roncevaux : une geste triste et belle	83
Le retour d'Espagne : une défaite militaire	84
Le mot d'ordre de Roland : « Honte à qui fuira ! »	84
Ordre, travail, culture : le tiercé de Charles le Grand	85
Les missi dominici : des envoyés du maître	85
Justice : on tranche dans le vif	85
La renaissance carolingienne	86
Charlemagne, empereur pour quatorze ans	88
Le souverain en son palais d'Aix-la-Chapelle	88
800 : Charles, Auguste, couronné par Dieu !	88
De sombres présages pour l'empereur	90
Chronologie récapitulative	92

Deuxième partie : La France en quête d'elle-même.....93

Chapitre 5 : 814 à 1095 : Naissance de la Francia occidentalis95

Les tourments politiques de Louis le Pieux	95
Le roi et ses fils : à couteaux tirés !	95
22 juin 840 : la mort de Louis le Pieux	98
Deux serments fondateurs	98
842 : le serment de Strasbourg, la naissance du français	98
843 : le traité de Verdun, la naissance de la France	99
Percées conquérantes : les trous normands	102
On nous met le feu !	102
Les Normands assiègent Paris	103
La France des comtes et des princes : la féodalité	103
Les pouvoirs locaux s'affirment et s'installent	104
Le seigneur en son château, ses serfs et ses vassaux	104
Les Normands deviennent sages	108
L'astucieux Charles le Simple	109
Rollon le Normand épouse la fille du roi de France	110
Contre la barbarie : des moines exemplaires	110
L'abbaye de Cluny devient une référence	110
950 : en route pour Compostelle	111
Au programme : prière, travail, obéissance, humilité	112
De Louis le Bègue à Hugues Capet	113
Cent ans de rois – bègue, gros, simple, fainéant... ..	114
Hugues Capet élu roi de... Paris et d'Orléans	115

Chapitre 6 : 1095 à 1337 : Des croisades au roi de fer119

De nombreux voyages vers Jérusalem	119
1096-1099 : Pierre l'Ermite et sa bande	120
Les horreurs des croisades	122
Aliénor d'Aquitaine, la belle croisée de Louis VII	123
L'ex de Louis, reine... d'Angleterre	126
Philippe Auguste et Richard Coeur de Lion : deux styles	127
27 juillet 1214 : Bouvines, la France devient adulte	131
Le plan de Philippe Auguste	131
Les conséquences de Bouvines	133
La croisade contre les Albigeois	133
Retour aux sources du catharisme	134
Les cathares : les purs	134
1229 : le Sud revient à la France	136
Louis IX : justice, piété, et de l'épée dans le ventre	137
Blanche de Castille l'impétueuse mère du roi	138
Louis IX aime rendre la justice !	141
Le roi en croisade	142
La huitième croisade fatale à Louis IX	144
Philippe le Hardi : quinze ans de règne	145



Un roi influençable et pacifiste	145
Philippe en croisade contre l'Aragon	145
30 mars 1282 : aux premiers coups de cloches... ..	145
1285 à 1314 : Philippe le Bel : le roi de fer	146
Combattre les Anglais, soumettre le pape	146
Philippe le Bel s'empare de l'argent des Templiers	149
1313 : la tragique histoire de Marguerite et Blanche	151
Chapitre 7 : 1337 à 1422 : Le royaume dans le malheur	155
Au nord, à l'ouest, au sud, la France menacée	155
Pourquoi la guerre de Cent Ans ?	155
1328 : le retour des rois guerriers	156
La guerre de Cent Ans commence à l'Écluse	157
À l'ouest, du nouveau : « La Bretagne aux Bretons ! »	158
La déroute des chevaliers en 1346-1347 : Crécy, Calais	160
1348 : La peste noire	163
Jean le Bon au pouvoir : des ennemis à combattre	166
Un trône mal assuré	166
19 septembre 1356 : Poitiers, jusqu'à la lie !	168
1357 à 1358 : Étienne Marcel, le roi de Paris	169
Édouard III d'Angleterre veut la couronne de France !	173
Charles V : Anglais et Bretons en première ligne	175
Charles V se dote d'un bras droit guerrier	175
Bertrand du Guesclin : la France et Tiphaine au cœur	177
Le bilan de Charles V le Sage	179
Charles VI : de la folie !	180
Les trois frères : une violente régence	180
Charles VI, l'insouciant époux d'Isabeau de Bavière	182
Le roi Charles VI devient fou	183
La deuxième régence des oncles de Charles VI	186
Les Armagnacs et les Bourguignons : une lutte à mort	187
Azincourt, la chevalerie et les Armagnacs décapités	190
1420 à 1422 : trois rois pour une seule France !	193
Les loups sont entrés dans Paris	193
1422 : Henri VI d'Angleterre, le roi nourrisson	194
Chapitre 8 : 1422 à 1514 : Une patiente reconstruction	195
Charles VII conquiert son royaume	195
Le roi de Bourges	195
Jeanne d'Arc, la virile pucelle au secours du roi !	196
La France de Charles VII en marche vers la paix	200
Charles VII chasse les Anglais	203
Louis XI, l'universelle araigne	204
L'habit ne fait pas le roi	204
Louis XI : une image déformée	205
Louis et son père Charles VII : petit retour en arrière... ..	206

1461 : Charles VII meurt, Louis est ravi...	209
Louis XI contre Charles le Téméraire : quinze ans de lutte	210
Louis XI revu et corrigé	213
Un habile politique	213
Un roi moderne	214
Charles VIII : avant l'Italie, le trône...	215
Anne de Beaujeu : l'amour jusqu'à la guerre folle !	215
Anne de Bretagne devient reine de France !	216
Le roi Charles réalise son rêve	218
Louis XII, le père du peuple	220
Quelle reine pour la France ?	221
La méthode royale de Louis XII	221
Adieu, Anne ! Bonjour Marie...	222
Chronologie récapitulative	223

Troisième partie : ***De 1515 à 1789 : la France dans tous ses états225***

Chapitre 9 : 1515 à 1594 : Guerres d'Italie, guerres de religion ; guère de répit ! 227

François I ^{er} : l'obsession italienne	227
Du petit François d'Angoulême au grand François I ^{er}	228
Marignan : 14 septembre 1515	229
18 août 1516 : concordat de Bologne	231
Devenir empereur : le rêve de François	232
Sept électeurs pour un trône...	232
Charles Quint vainqueur	232
7 juin 1520 : le camp du Drap d'or	233
François et Charles, les deux cousins, se font la guerre	234
François I ^{er} , ses châteaux et sa langue française	237
La cour fait la fête	237
La langue française conquiert le royaume	239
Le protestantisme naît dans la douleur	241
La nuit des colleurs d'affiches	241
L'objectif de Luther et Calvin : se libérer de Rome	242
Henri II, si différent de son père...	247
Le roi en pied	247
De bonnes conquêtes, un mauvais traité...	248
30 juin 1559 : le dernier tournoi d'Henri II...	250
Catherine de Médicis, mère de trois rois, régente...	252
François II : « Les parties génitrices constipées »	252
Catholiques et protestants face à face	253
1562 à 1598 : huit guerres de religion	256
Le massacre de Wassy et ses conséquences	256
Catherine de Médicis : des efforts incessants pour la paix	257

L'amiral de Coligny bien en cour	260
24 août 1572 : le massacre de la Saint-Barthélemy	261
Henri III : mission impossible	265
1576 à 1580 : sixième et septième guerres de religion	268
1585 à 1598 : la huitième et dernière guerre !	270
Chapitre 10 : 1594 à 1658 : L'apparence de la paix	277
La France prospère et paisible d'Henri IV	277
Catholiques et protestants se réconcilient	278
Sully, son labourage et son pâturage... ..	280
La naissance du mercantilisme	282
Henri IV, dernier amour, dernier combat	284
Marie de Médicis : la tentation espagnole	287
Le dauphin : aurait pu mieux faire	287
La régente et les Concini	288
Louis XIII et Richelieu : comme un seul homme !	291
Le roi affronte sa mère	291
Richelieu : la grandeur de la France avant tout !	293
Les Français sont dévots	297
Marie contre le Cardinal	298
La guerre de Trente Ans : fin du rêve Habsbourg	300
Mazarin, Anne d'Autriche, un tandem contesté	303
Le dauphin, la régente et le cardinal	303
1648 à 1652 : les excès de la Fronde	306
Le Parlement veut le pouvoir	306
Les princes entrent en révolte	308
Vainqueur de la Fronde : Louis XIV	311
Chapitre 11 : 1658 à 1715 : L'État, c'est moi !	313
Le temps de la régence	313
1655 : Louis-Dieudonné ne s'en laisse pas conter	313
1659 : le traité des Pyrénées, un mariage à la clé	315
Louis XIV seul maître	317
« Vous m'aiderez, quand je vous le demanderai... »	317
L'heure de la revanche	318
Colbert contre Fouquet	318
Le colbertisme : importer peu, exporter beaucoup	321
L'armée de Louvois : 300 000 soldats	325
1672 – 1679 : la guerre de Hollande	327
Versailles, le piège à nobles	328
Les femmes et Louis XIV	333
Louise, Françoise-Athénaïs	333
Louis et Françoise d'Aubigné	335
Le temps de l'intolérance et de la guerre	336
1685 : la révocation de l'édit de Nantes	336
1689 à 1713 : ligue d'Augsbourg et succession d'Espagne	338
1711 à 1715 : les deuils et la fin du grand roi	343

Son fils, sa belle-fille, ses petits-fils ; l'hiver...	343
Louis le Grand face à la mort	344
Chapitre 12 : 1715 à 1789 : Les Lumières du XVIII^e siècle	347
Philippe d'Orléans : un régent habile et viveur	347
1716 à 1720 : Law, un krach !	348
Le Régent et la rumeur	351
La politique du cardinal Dubois	352
Louis XV, le bien-aimé	354
Il faut marier le roi !	354
Fleury et Orry équilibrent le budget	356
Autriche, Espagne : deux guerres pour rien	357
La tragédie acadienne	358
Le temps des traités	360
Louis XV et ses femmes	361
De la constance à l'inconstance	361
La belle histoire de Jeanne Poisson	362
Enfin, Jeanne Bécu vint...	365
Les remontrances du Parlement : un goût de révolution	367
Le chahuteur La Chalotais	367
L'éphémère révolution royale	368
Les jésuites expulsés : adieu la Compagnie !	368
Louis XVI et la reine : « Nous régnons trop jeunes ! »	370
Le mariage des différences	371
Les efforts de Turgot et Necker : vains sur vains	373
Calonnes et Brienne bien empruntés !	375
26 août 1788 : Necker, roi de France !	376
Et voici le bulletin météo pour 1787 et 1788	376
Chronologie récapitulative :	378

Quatrième partie :

De 1789 à 1815 : C'est une Révolution379

Chapitre 13 : 1789 à 1791 : La Révolution : échec au roi381

1789 : l'année de l'audace	382
Les états généraux de la mauvaise humeur	382
Le clergé, la noblesse, le tiers état	382
Les cahiers de doléances : bilans et espoirs	385
Ils sont venus, ils sont tous là !	387
5 mai 1789 : ouverture des états généraux	388
17 juin 1789 : la naissance de l'Assemblée nationale	389
20 juin 1789 : le serment du Jeu de paume	390
14 juillet 1789 : la prise de la Bastille	392
Juillet-août 1789 : la grande peur dans les campagnes	395
La nuit du 4 août 1789 : un rêve passe, et s'arrête...	396

26 août 1789 : la déclaration des droits de l'homme	397
Où sont les femmes, en 1789 ?	399
La Constituante au travail	401
Le roi gagne et perd	403
14 juillet 1790 : la fête de la Fédération	403
20 juin 1791 : le roi s'enfuit en famille	404

Chapitre 14 :

1791 à 1795 : La Révolution : l'avènement de la République407

Des victoires politiques et militaires à tout prix	407
Bienvenue aux clubs !	408
17 juillet 1791 : La Fayette fait tirer sur le peuple	410
La Constituante : de fiers services rendus à la France	411
1er octobre 1791 : bienvenue à l'Assemblée législative	412
La guerre aux frontières	413
20 juin 1792 : la journée des Tuileries	414
10 août 1792 : la chute de la royauté	415
Les massacres de septembre 1792	417
20 septembre 1792 : Valmy, la victoire sous la pluie	418
Place à la Convention et à la République	419
Le temps des Girondins et des Montagnards	420
Louis XVI, trente-neuf ans, calme et déterminé	423
La guerre de Vendée	424
2 juin 1793 : la fin des Girondins	425
1793 à 1794 : Robespierre et la dictature de la vertu... ..	427
Qui étaient les 16 594 guillotins dans toute la France ?	434
La réaction thermidorienne	435
26 octobre 1795 : le début du Directoire	439

Chapitre 15 :

1796 à 1815 : Bonaparte, Napoléon, Austerlitz, Waterloo441

Les sept coalitions contre la France	441
Bonaparte en campagnes	442
1796 à 1797 : l'Italie, Arcole et Rivoli... ..	442
1798, l'Égypte : « Soldats, du haut de ces pyramides... »	447
Le coup d'État du 19 brumaire au 10 novembre 1799	450
Bonaparte Premier consul, Bonaparte consul à vie	452
1800 : campagne d'Italie II, le retour !	455
Bonaparte organise la France	457
L'empereur Napoléon I ^{er} conquiert l'Europe	459
Sacré, Napoléon... ..	459
L'Angleterre sauvée à Trafalgar	461
En route pour Austerlitz !	462
Le Saint Empire : c'est la fin... ..	466
1806-1807 : la quatrième coalition échoue contre Napoléon	466
1808-1809 : de l'Espagne à Wagram	469

1810 : Napoléon épouse Marie-Louise d'Autriche	471
1812 : la Grande Armée fond dans la neige	473
1813 : la campagne d'Allemagne	478
1814 : la campagne de France	480
Le roi Louis XVIII sur le trône de France	481
Alexandre I ^{er} : « Je viens vous apporter la paix »	481
La personne du roi : inviolable et sacrée	482
1815 : Napoléon, le retour et la fin	483
Les Cent-jours	483
18 juin 1815 : Waterloo, morne plaine... ..	484
Napoléon est mort à Sainte-Hélène	485
Chronologie récapitulative :	486

Cinquième partie : De 1815 à 1914 : Une montée en puissance.....487

Chapitre 16 : 1815 à 1848 : Le retour des rois489

1815 à 1830 : un royalisme militant	489
Louis XVIII le conciliant	489
14 février 1820 : le duc de Berry assassiné	491
Les Ultras retroussent leurs manches	491
Charles X, le premier des émigrés	492
Des réflexes d'Ancien Régime	493
École normale supérieure : on ferme !	493
La monarchie de Juillet	495
27, 28, 29 juillet 1830 : les Trois Glorieuses	495
Louis-Philippe et ses banquiers	498
L'industrialisation progresse, la misère s'accroît	500
Guizot, le conservateur : « Enrichissez-vous »	502
Louis-Philippe six fois raté !	503

Chapitre 17 : 1848 à 1870 : La II^e République, le second Empire : l'économie décolle505

1848 à 1852 : de la II ^e République au second Empire	505
La II ^e République, en 1848 : romantique et tragique	506
20 décembre 1848 : Badinguet prince-président	508
Le coup d'État du 2 décembre 1851	510
1852 à 1870 : la prospérité et les échecs du Second Empire	511
Napoléon III organise, muselle, colonise... ..	511
« L'Empire, c'est la paix ! »... et la guerre !	512
L'expédition de Crimée	513
La France se modernise	513
L'aventure mexicaine	515
La dépêche d'Ems : un caviardage de Bismarck	517
L'humiliante défaite de Sedan	518

Chapitre 18 :**1870 à 1914 : La croissance tourmentée de la III^e République 519**

Pression prussienne et incertitude politique	519
Les Prussiens à Paris	520
1870 : quel régime politique pour la France ?	522
La Commune de Paris	523
21 au 28 mai 1871 : la semaine sanglante	527
Le comte de Chambord et son drapeau	529
Les grandes heures et les erreurs de la III ^e République	531
Mac-Mahon le monarchiste président de la République	531
1879 : Jules Grévy président moyen	532
1879 – 1885 : les combats de Jules Ferry	533
Le boulangisme : la poudre aux yeux !	536
Affairisme, enrichissement, anarchisme	539
1894 à 1906 : l'affaire Dreyfus	542
République et laïcité	545
Georges Clemenceau partisan de l'ordre à tout prix	548
Briand la répression, Caillaux la paix, Poincaré la guerre	549
Chronologie récapitulative	550

Sixième partie :**De 1914 à 1945 : La tragédie européenne.....553****Chapitre 19 :****1914 à 1918 : La Première Guerre mondiale : un massacre ! 555**

La Triple entente contre la Triple alliance	555
28 juillet 1914 : l'Autriche déclare la guerre à la Serbie	555
4 août : l'union sacrée	557
1914 : la guerre de mouvement	557
Le plan XVII de Joffre en échec	557
Les poilus : des jeunes gens de dix-huit... ..	559
L'année 1915 : des offensives sans grand succès	559
1915 : cent mille morts pour cinq kilomètres	560
25 septembre au 6 octobre : Champagne et Artois	560
1916 : Verdun !	561
21 février 1916 : en neuf heures, des millions d'obus !	561
Pétain : « Courage, on les aura ! »	561
L'attaque sur la Somme	562
Français et Anglais au coude à coude	563
En six mois : 1 200 000 morts !	563
1917 : le Chemin des Dames, les mutineries	564
La paix ? Jamais !	564
« C'est à Craonne, sur le plateau... »	564
Novembre 1917 : Clemenceau, le Père la victoire	565

1918 : l'intervention américaine, l'armistice	567
L'énorme Krupp : la Grosse Bertha	567
Un million d'Américains en renfort	567

Chapitre 20 :

1919 à 1939 : L'entre-deux-guerres : des crises successives 569

Chambre bleu horizon, Cartel des gauches : mêmes échecs	569
28 juin 1919 : signature du traité de Versailles	570
L'Allemagne tarde à payer... ..	571
Le franc s'enfoncé dans les abîmes	573
1926 à 1929 : le redressement financier	573
La France instable des années trente	575
Un président assassiné, des ministres sans imagination	575
Le succès des ligues nationalistes	576
1936 : le Front populaire améliore la condition ouvrière	578
Le fascisme, l'Espagne, Munich, bientôt la guerre	579
Les menées fascistes du chancelier Adolf Hitler	579
Intervenir en Espagne ?	579
À Vienne, en Autriche, les Juifs persécutés	581
Munich : drôle de paix avant la drôle de guerre	581

Chapitre 21 : 1939 à 1945 : La Seconde Guerre mondiale :

collaboration et résistance 583

La planète en état d'alerte	583
3 septembre 1939, la France déclare la guerre à l'Allemagne	583
La guerre devient mondiale	584
Des lanciers contre des panzers	584
1939 à 1940 : La drôle de guerre	584
Un immobilisme stratégique	585
Les troupes françaises et anglaises encerclées	585
Le triste exode de juin 40	585
La signature de l'armistice	586
3 juillet 1940 : les Anglais coulent les bateaux français !	587
La France de Pétain	588
« La terre ne ment pas »... ..	588
La déportation des Juifs vers les camps de la mort	589
La milice française collabore avec la gestapo	590
La Résistance se met en place	591
De Gaulle bien seul le 18 juin... ..	591
21 juin 1943 : Jean Moulin arrêté à Caluire-et-Cuire	591
1944 : les alliés débarquent, les Allemands capitulent	592
Dès 1942, l'Allemagne vacille	592
6 juin 1944 : Américains, Anglais, Canadiens à l'assaut !	593
18 au 25 août : « Paris martyrisé ! Mais Paris libéré ! »	593
8 mai 1945 : l'Allemagne capitule	594
Chronologie récapitulative	595

Septième partie :**De 1945 à nos jours : le France et l'Europe597****Chapitre 22 :****1946 à 1958 : La IV^e République : le pouvoir aux partis599**

L'épuration commence	599
Quarante mille exécutions sommaires	599
Pétain condamné à mort	600
Octobre 1946 à septembre 1958 : la IV ^e République	600
Vingt-cinq gouvernements en douze ans... ..	600
1947 : pénurie et guerre froide	601
Le SMIG voté par la troisième force	602
Le plan Marshall : des finances pour reconstruire	603
1950 : les premiers pas de l'Europe avec Jean Monnet	604
1952 : Antoine Pinay, l'homme au chapeau	605
Le début de la guerre d'Algérie	605
Un soir de mai, à Colombey... ..	606

Chapitre 23 :**1958 à 1969 : La V^e République : le pouvoir au président609**

Une solution pour l'Algérie	609
La V ^e République : place au président !	609
L'Algérie : vers les accords d'Évian	610
19 mars 1962 : le cessez-le-feu en Algérie	612
La valise ou le cercueil	612
1962 à 1969 : de Gaulle et la grandeur de la France	613
Le coup d'État permanent	613
OTAN, suspends ton vol	613
Mai 68 : après le printemps, la plage	614
Six cents arrestations à la Sorbonne, le 3 mai 68	614
Cohn-Bendit expulsé	615
« La réforme, oui, la chienlit, non ! »	615
30 mai 1968 : de Gaulle « Je ne me retirerai pas ! »	616
1970 : Marianne pleure son chêne abattu	616
« Si le non l'emporte... »	616
« La France est veuve »	616

Chapitre 24 :**1969 à 1995 : Le prix de la modernisation : la rigueur619**

Pompidou, Giscard : la marche vers la rigueur	619
Pompidou et la nouvelle société	619
Giscard d'Estaing, le polytechnicien	621
La société libérale avancée	621
Les objectifs du professeur Barre	622
D'abord un bruit léger, pianissimo, murmure et file... ..	623

François Mitterrand : quatorze années de présidence	624
1981 : la France de Mitterrand	624
1984 : Faire accepter la rigueur	626
Première cohabitation : le libéralisme économique	627
1988 : François Mitterrand réélu	628
1989 : affaires louches	629
Jean-Pierre Chevènement et la tempête	630
Édith et les hommes	630
Les affaires continuent... ..	630
1993 : Édouard Balladur cohabite et privatise	631

Chapitre 25 : 1995 à 2004 : Jacques Chirac : de Juppé à Raffarin . . 633

1995 : Jacques Chirac, président de la République	633
La fracture sociale en action	634
Le secteur public en plan	634
1996, c'est aussi	635
1997 à 2002 : cinq années de cohabitation	636
Cohabitation : troisième épisode	636
1997 : la gauche plurielle	636
Mammoth : Allègre au rayon froid	636
6 février 1998 : Claude Érignac assassiné	637
1998 : la France gagne au tiercé	638
1998, c'est aussi :	638
1999 : « Gai, gai, pacsons-nous ! »	638
1999, c'est aussi :	639
Avril 2000 : du bruit dans Quévert	639
2000, c'est aussi :	640
Municipales de 2001 : Bertrand Delanoé maire de Paris	640
21 septembre 2001 : « Ô Toulouse... »	641
Une lente indemnisation	642
Élection présidentielle : le choc du 21 avril 2002	643
Chirac ou Jospin ? Le Pen... ..	643
Jean-Pierre Raffarin, qui êtes-vous ?	643
17 juin 2002 : dix femmes au gouvernement	644
Le train des réformes sur les rails de la rigueur	644
Une retraite moins précoce	645
Les intermittences du spectacle	646
Cantoniales, régionales : à gauche toutes – ou presque	647
29 mars 2004 : l'aurore aux doigts de rose	647
Le PS, premier conseiller général de France	647
Jean-Pierre Raffarin reconduit dans sa fonction	647
Une tâche gigantesque pour le gouvernement	648
2004, c'est aussi :	649
Chronologie récapitulative	650

Huitième partie : La partie des dix 653**Chapitre 26 : Les dix affaires qui ont marqué l'histoire 655**

Une affaire passionnelle : Abélard et Héloïse, 1115	655
Elle a seize ans, il en a trente-neuf	655
Ils sont amoureux fous	656
Il perd ses attributs	656
Elle l'aime quand même	656
De plus en plus	657
Pour l'éternité	657
Une affaire d'honneur : le combat des Trente, 1351	657
Tête de Blaireau !	658
Des paysans enchaînés	658
Choc terrible	658
« Bois ton sang, Beaumanoir ! »	659
Une affaire criminelle : Gilles de Rais, 1437	659
Le seigneur de Tiffauges	659
Jeannot Roussin, 9 ans, Perrot Dagaye, 10 ans... ..	660
Une longue cape noire	660
Dans l'église, la hache à la main	660
Pendû, brûlé, avant un mausolée... ..	661
L'affaire des possédées de Loudun, 1642	661
Il est grand, il est beau, Urbain	661
Les oiseaux se cachent pour mourir	661
L'affaire des poisons, 1675	662
« La Brinvilliers est en l'air ! »	662
La poudre de succession	662
Nue, sur l'autel, la marquise !	663
Le détail qui tue	663
L'affaire de l'homme au masque de fer, 1680	663
Un masque de velours	663
Un fils du Roi-Soleil, mis à l'ombre ?	664
Hercule-Antoine Mattioli démasqué	664
L'affaire Sirven, 1760	664
Élisabeth morte au fond du puits	665
La mort pour Sirven	665
L'affaire Calas, 1761	665
Marc-Antoine veut se convertir	665
Si on invitait Gaubert... ..	666
La mort de Marc-Antoine	666
Après le supplice de Calas, Voltaire intervient	666
Calas réhabilité	667
L'affaire du chevalier de la Barre, 1764	667
Bellevall lorgne l'abbesse gaie	667
La Barre fait face	667
Voltaire s'enfuit... ..	668

L'affaire du collier de la reine, 1784	668
Ce soir-là, derrière les charmilles...	668
La reine n'est pas la reine	668
Le collier court toujours...	669

Chapitre 27 : Dix châteaux en France 671

Bonaguil, l'imprenable	671
Carcassonne : une forteresse dans la citadelle	672
La cité de Raymond-Roger	672
Le déclin	672
Mérimée et la nouvelle Carcassonne	672
Château-Gaillard : « Quelle est belle, ma fille d'un an ! »	673
Un krak !	673
Comme à Alésia !	673
Comme à La Rochelle	674
Haut-Koenigsbourg : le château de Barberousse	674
Des châteaux pour la vie !	675
Chambord : le rêve de pierre	675
Les plans de Léonard	675
Double révolution	675
Chenonceaux : le rêve d'eau	676
Le pont de Diane	676
Les galeries de Catherine	676
Azay-le-Rideau : le rêve de verdure	677
Saumur : le rêve aérien	677
Cheverny : le rêve du capitaine	678
Blois : le vertige de Marie	678

Chapitre 28 : Les dix grands inventeurs français 681

Denis Papin : à toute vapeur !	681
Les Montgolfier : deux têtes en l'air	682
Lavoisier : rien ne se perd, rien ne se crée	682
Laennec : un homme de cœur	683
Louis Braille : sur le bout du doigt	684
Pasteur : la rage de vaincre	684
Louis et Auguste Lumière : quel cinéma !	685
Pierre et Marie Curie : un rayonnement universel	685
Roland Moreno : le marché aux puces	686

Chapitre 29 : Les dix grands monuments parisiens 687

Arc de triomphe de l'Étoile : un grand Chalgrin	687
Les Invalides : un hôtel élevé en pleine campagne	688
Le Jardin des Plantes : le souffle de Buffon	688
Notre-Dame de Paris : à chœur ouvert	689
Sacré-Cœur : sacrée foi !	689
Le Panthéon : aux grands hommes – et grandes femmes !	689

La tour Montparnasse : 120 000 tonnes debout	690
Le Louvre : il était une fois, les loups... ..	690
La Tour Eiffel : 210 485 130 visiteurs !	691
Beaubourg : des plaisirs infinis	691

<i>Index</i>	693
---------------------------	------------

L'Histoire de France pour les Nuls

Remerciements

Mes remerciements à Serge Martiano, P-DG des éditions First, à Vincent Barbare, Laurence Dumoulin qui m'ont convaincu d'effectuer ce fantastique voyage dans les siècles ; merci à Sophie Descours et Mathilde Walton qui en ont parfaitement organisé les étapes.

Merci à Jérôme Fillon pour la configuration idéale qu'il a donnée à mon vaisseau informatique afin de remonter le temps sans en perdre...

Merci à Julien Guillet qui, à la suite d'une panne fatale dans le moteur dudit vaisseau, à la 386e page, est ressorti de son laboratoire secret, radieux comme un chirurgien qui vient de réussir une opération du cerveau, en disant : « J'ai sauvé les données ! » (Faites des sauvegardes, faites des sauvegardes...)

Mes remerciements à Christian Bouvet, historien, avec qui j'ai tracé les grandes lignes de ce parcours dans les méandres des siècles.

Toute ma gratitude à Monsieur le baron Armel de Wismes dont les archives représentent un inestimable trésor qu'il m'a permis de visiter, lui dont l'ancêtre Geoffroy de la Roche fut un survivant du fameux combat des Trente !

Merci à Michèle Tremblay de Montréal (Québec), à Noëlle Ménard pour leurs encouragements constants.

Merci à tous mes proches – ceux du Québec, du Mexique, et, plus proches encore, de France... Ils ont toujours été à mes côtés, compréhensifs et indulgents chaque fois qu'ils ont constaté que, si mon corps était bien présent, mon esprit ferrailait aux côtés des rois ou des empereurs, à Bouvines, Fontenoy, ou bien encore à Austerlitz...

Vous pouvez consulter le site www.jjjulaud.com (merci à Hélène Villette qui en est la créatrice et la responsable).

L'auteur

Romancier, nouvelliste, auteur à succès d'essais, d'ouvrages pédagogiques, de livres pratiques – dont le fameux *Petit Livre du français correct* – Jean-Joseph Julaud est aujourd'hui professeur de lettres après avoir enseigné l'histoire pendant vingt ans.

Dédicace

Ce livre est dédié à mon père qui quitta ses foyers en 1937 pour effectuer deux années de service militaire, prolongées sans interruption par la mobilisation de 1939, puis la drôle de guerre de 1940 où il se battit du côté de Cambrai avant d'être fait prisonnier par les nazis. Conduit au camp de Kaisersteinbruck, en Autriche, il devait passer cinq années dans les environs de Vienne. Libéré par les Russes, il ne rentra chez lui qu'en juin 1945, après huit années d'absence.

Avertissement

L'objectif de l'ouvrage que vous allez lire n'est pas de proposer une nouvelle vision ou une interprétation différente de l'histoire : ces entreprises sont réservées aux chercheurs, aux spécialistes qui enrichissent régulièrement nos connaissances sur les siècles passés. *L'Histoire de France pour les Nuls* vous propose l'écriture de ces connaissances d'accès parfois difficile sous une forme simplifiée. Cette écriture est agrémentée de nombreuses anecdotes, de portraits, de récits de bataille, de mille détails qui maintiennent la curiosité en éveil, donnent envie d'aller plus loin. Jamais à cours de bonne humeur ou de bon humour – lorsque les événements ou les personnages le permettent – *L'Histoire de France pour les Nuls* est destinée à offrir à chacun l'occasion de renouer, par le plaisir du récit, avec la mémoire collective. Une mémoire qui est notre culture, mais aussi notre devoir.

Introduction

Marche arrière ! Attention : aux commandes de votre conduite intérieure, vous avez décidé d'emprunter le boulevard de la mémoire, et vous venez de remarquer l'emplacement idéal pour observer un paysage qu'on vous a décrit il y a longtemps, dont il ne vous reste que quelques pans plutôt gris, comme une ruine.

Cet emplacement, c'est un créneau que vous allez réussir du premier coup – peut-être pour la première fois... Vous êtes bien installé ? Ce créneau, c'était celui d'un château fort ! Et vous voilà soudain environné de troubadours, de ménestrels et d'archers. Et le seigneur du lieu rêve à la dame de ses pensées. Peut-être qu'on attend François I^{er} !

Allons plus loin ! Quel brouhaha ! Quels cliquetis d'armes terribles ! Reconnaissez-vous l'île de la Cité ? Le tout petit Paris fragile et assiégé, par qui ? Par Attila soi-même, et qui vous salue bien, le Hun !

Une halte à Alésia, une autre à Gergovie. Vous préférez Versailles avec son Louis XIV monté sur hauts talons ? Ou bien Napoléon entrant dans Notre-Dame pour le couronnement, et qui, se retournant, dit à son frère, dans un sourire inquiétant : « Si notre père nous voyait !... »

Roulez, roulez, ne craignez pas de vous égarer ou de vous endormir : le guide de la route que vous tenez en main – ce livre – vous indique les chemins que la gloire emprunta, la croisée des destins, les impasses où demeurent pour toujours les victimes de maldonne.

Roulez ! Ne craignez pas qu'on vous sermonne ou qu'on vous embrigade : que vous conduisiez à droite, à gauche ou en plein centre, vous êtes seul maître de votre trajectoire, personne en face ne vous menace, ne vous attend au virage ; vous choisissez vos perspectives, vous composez vos itinéraires. Vous écoutez les anecdotes, le récit des grandes heures que vous conteront les gardiens des sources sûres.

Autrement dit, ce livre d'histoire de France n'a d'autre prétention que celle de vous rappeler, ou de vous apprendre, comment le fil des jours s'est tissé afin que l'Hexagone France devienne un prêt à porter confortable aujourd'hui – même s'il fut déchiré, reprisé, presque loque, mais jamais renié ou jeté aux orties.

Boulevard de la mémoire, roulez ! Partout on vous attend, partout vous êtes chez vous : à la cour comme à la ville, dans un village ancien, sur un champ de bataille, dans le salon feutré où l'on signe un traité.

Marche arrière ! Laissez-vous glisser entre les pages : vous entrez dans l'histoire !

Jean-Joseph Julaud

À propos de ce livre

Nous allons parcourir les siècles non pas à la façon de chercheurs trop sérieux, chargés de principes et de théories qui ralentissent le déplacement vers d'autres lieux où l'optique est différente ; non pas à la façon de touristes superficiels qui survolent la question en se contentant d'un guide succinct et évasif ; nous allons plutôt faire de l'histoire un sentier de grande randonnée, et, sans presser le pas, traverser des villes anciennes entourées de remparts où des veilleurs somnolents ; bivouaquer en attendant la bataille, suivre le roi de siècle en siècle, de château en château, jusqu'à l'échafaud ; déclarer la guerre, signer la paix ; nous amuser de Dagobert, nous attrister de la misère, des famines. Et puis tenter d'inscrire tout cela dans l'idée qu'on se fait du progrès.

Vingt-neuf chapitres vous attendent. Ils sont divisés en sept parties concernant l'histoire de la France depuis les origines jusqu'à nos jours, suivies d'une huitième, bien connue des utilisateurs de cette collection : la partie des dix. À la fin de chaque partie – de la première à la septième –, une chronologie récapitulative vous permet de trouver des repères précis, faciles à mémoriser afin qu'au terme de votre lecture, vous possédiez ce petit bagage de dates, de faits, d'événements, si utile en tout temps, dans la simple conversation ou dans l'entretien le plus décisif.

« Un peu chauvine, un peu trop hexagonale cette histoire », pensez-vous. Point du tout : régulièrement, au fil des pages, le point sera fait sur ce qui se passe à l'étranger, sous la rubrique : « Pendant ce temps chez nos voisins. »

Alors, prêt ? prête ? Oui ? Livre en main, engageons-nous sur le chemin !

Comment ce livre est organisé

La première question qui vient à l'esprit quand on parle de notre « cher et vieux pays » est la suivante : à partir de quelle époque peut-on vraiment identifier cette terre qu'on appelle aujourd'hui « France » ? La réponse est

simple : le terme « Francia » devient officiel lors du traité de Verdun en 843. Cela ne signifie pas que tout ce qui s'est passé avant doit être occulté. Au contraire, une grande partie de notre héritage se situe en amont de ce traité, et ce serait une erreur d'ignorer les civilisations franque, romaine ou gauloise, et bien d'autres encore, présentes de cent façons dans notre quotidien. Voici donc, de chapitre ne chapitre, comment vous seront distribués les jours et les siècles passés, jusqu'à ce moment précis où vous lisez.

Première partie : Les tribulations des Gaulois en Gaule

Vous apprendrez qu'il en a fallu des millénaires de froidure inimaginable et de chaleurs étouffantes pour qu'enfin l'homme se dresse sur ses deux pieds et se mette à délimiter le territoire auquel on a donné le nom de Gaule. Un pays qui avait déjà tout pour plaire puisque, utilisant Vercingétorix comme marchepied après Alésia (-52 avant J.-C.), Jules César y installa durablement les us, les coutumes et la paix romaines. Vous verrez aussi que ceux qu'on nomme les « barbares » envahissent la Gaule au point de s'y installer au V^e siècle, à la fin de l'Empire romain qui marque le début du Moyen Âge. Clovis et Clotilde vous séduiront par leur obstination à vouloir créer un royaume franc. Ce royaume gouverné par des rois pas si « fainéants » qu'on l'a prétendu s'agrandit, s'étend et devient l'immense Empire de l'immense Charlemagne couronné à Reims en l'an 800. Saviez-vous qu'on lui doit la première monnaie unique européenne – mais ne dévoilons rien encore, bien d'autres surprises vous attendent !

Deuxième partie : La France en quête d'elle-même

En direct, vous allez assister à la naissance de la France, lors de la signature du traité de Verdun en 843. Et, presque aussitôt, voici les envahisseurs normands qui débarquent. La France est menacée aussi à l'intérieur par les comtes, les princes qui tentent d'agrandir leurs territoires et surtout d'affermir leur pouvoir au détriment du pouvoir royal. Puis vient le temps des croisades vers Jérusalem, aux succès divers.

Vous vous désolerez de voir, dans cette deuxième partie, la France subir des défaites cuisantes contre les Anglais – c'est le long épisode de la guerre dite « de Cent Ans ». Ce sont en même temps les famines, la peste noire, le désespoir qui poussent à la révolte. Puis, une patiente reconstruction commencée par Charles VII qu'a réveillée Jeanne d'Arc, confirmée par Louis XI, et lorsque le

Moyen Âge se termine vers 1500, la France, possède une identité neuve, forte, et se prépare à affronter sans faillir ses futures crises de croissance.

Troisième partie :

De 1515 à 1789 : La France dans tous ses États

Vous allez sans doute vous dire que vous auriez agi comme François I^{er} qui, pour « domestiquer » les seigneurs, leur offrit des fêtes en ses châteaux magnifiques ; vous allez l'approuver lorsqu'il nous apporte les modes italiennes ; mais quelle déception lorsqu'il se laisse piéger à Pavie ! Et puis vient la réforme ! Vous y voilà plongé : catholiques et protestants ne se supportent pas. Les tensions entre les deux partis sont telles que la nuit du 24 août 1572 demeure pour toujours dans les mémoires : les catholiques massacrent les protestants. Il faut attendre Henri IV et son édit de Nantes en 1598 pour que les uns et les autres s'apaisent. Un Louis XIII et un Richelieu plus tard, voici Louis XIV qui, au fait d'une gloire claironnante, supprime cet édit en 1685, et se prive de toute une population d'artisans, de commerçants, de tout un savoir-faire qui va enrichir les pays voisins. Au XVIII^e siècle, vous allez revoir des têtes connues : Voltaire, Rousseau, Diderot, qui pensent et repensent la société, au point qu'elle éclate en 1789. C'en est fait de l'« Ancien Régime ».

Quatrième partie :

De 1789 à 1815 : C'est une révolution !

Ces vingt-six années, quelle époque ! Quelle époque épique ! Des rêves de toutes sortes, la liberté, l'égalité, la fraternité ; et toutes sortes de moyens pour les réaliser : la prise de la Bastille par exemple, le 14 juillet 1789, mais aussi l'échafaud dressé aux grands carrefours, sur les places... Et puis, vous vous souvenez sans doute d'un certain « Petit caporal »... : voici donc Bonaparte qui conquiert le cœur des Français, devient Napoléon I^{er}, commence sa légende à Austerlitz, la clôt à Waterloo et nous emmène à Sainte-Hélène...

Cinquième partie :

De 1815 à 1914 : Une montée en puissance

Louis XVI qui fut guillotiné avait deux frères. Lorsque Napoléon est exilé à Sainte-Hélène, on les rappelle ! Eh oui ! De nouveau un roi – Louis XVIII –, puis un autre – Charles X –, et un troisième et dernier – Louis-Philippe. Le

pouvoir penche tantôt du côté des conservateurs, tantôt du côté des libéraux. Pendant ce temps, on s'active dans les affaires : l'industrie est en plein essor. La République fait un bref passage entre 1848 et 1851, doucement détournée par un prince-président qui s'approprie tout, et devient sous le nom de Napoléon III empereur des Français. Regardez-le, dans Sedan en 1870, encerclé, prisonnier, si loin des triomphes de l'« oncle » qu'il rêvait de dépasser. Après la douloureuse Commune, voici la République, cette fois bien installée. Elle se fait chahuter mais tient bon. L'affaire Dreyfus éclate, elle sait faire face à l'antisémitisme croissant. La voilà face à la guerre qu'elle ne peut éviter : la grande boucherie commence en plein été 1914.

Sixième partie : ***De 1914 à 1945 : La tragédie européenne***

La bataille de la Marne, la guerre des tranchées, Verdun ! Le Chemin des Dames ! Le cataclysme de la guerre s'est abattu sur la jeunesse pendant quatre ans. Il fallait récupérer l'Alsace et la Lorraine perdues en 1870. Et ce fut fait. Mais à quel prix ! La paix fragile succède à cette tragédie. Des décisions importantes sont prises par le Front Populaire en 1936, et qui vous concernent toujours, vous permettant peut-être de prendre le temps de lire ce livre en ce moment : les congés payés ! Dans le même temps, en Allemagne, dès 1932, toutes les commandes vont passer aux mains d'un dictateur qui met en œuvre le plus horrible des plans : l'holocauste. De 1939 à 1945, vous serez le témoin d'une France à la fois trouble et courageuse. Trouble parce qu'elle collabore et dénonce. Courageuse parce qu'elle résiste et reconquiert sa liberté. L'action militaire des États-Unis va être décisive : les troupes alliées débarquent le 6 juin 1944 sur les côtes de Normandie. À peine un an plus tard, le 8 mai 1945, l'Allemagne capitule. L'Europe est libérée du nazisme.

Septième partie : ***De 1945 à nos jours : La France et l'Europe***

La France est victorieuse sans doute, mais dans quel état ! La IV^e République naît sur des ruines. Le Plan Marshall, une aide financière venue des États-Unis, est accepté en 1947 afin d'aider à la reconstruction, mais un nouveau conflit vient d'éclater dans une Indochine qui demande son indépendance, et que la France quitte après la défaite de Dien Bien Phu le 7 mai 1954. Peut-être pensez-vous que la paix va maintenant s'installer ? Point du tout ! Une guerre chasse l'autre : c'est la tragédie algérienne qui va occuper la scène française jusqu'en 1962, année de l'indépendance de l'Algérie au terme des accords d'Évian obtenus par le général de Gaulle. Le Général, président de la V^e République depuis 1958, trébuche sur les manifestations étudiantes et

ouvrières de 1968, chute sur le référendum de 1969, et s'en va. Les années qui suivent, vous les connaissez sans doute. Sans doute les avez-vous vécues en grande partie. Vous avez compris combien la France fait partie de l'Europe qui ne cesse de s'agrandir. Pompidou, Giscard, Mitterrand, et aujourd'hui Jacques Chirac, tous les présidents, tous les gouvernements ont mis au centre de leurs préoccupations l'Europe. N'est-ce pas, finalement, la voie la plus sûre pour la paix ?

Huitième partie : La partie des dix

Bien connue des lecteurs de la collection, cette partie des dix ! Si vous la découvrez, sachez que cette partie est spécialement conçue pour vous offrir une occasion à la fois récréative et pratique. Récréative parce que, pour ce qui concerne l'histoire, vous allez quitter le long convoi chronologique dans lequel vous êtes embarqué, pour vivre une anecdote, tenter d'élucider une affaire mystérieuse comme celle de Jean Calas à Toulouse, visiter un château de la Loire, un monument de Paris, faire connaissance avec un grand inventeur... Bref, vous allez choisir ce qui vous plaît, et en même temps, accumuler, compiler un savoir – c'est l'aspect pratique –, acquérir cette culture historique si utile, si enrichissante pour la communication.

Les icônes utilisées dans ce livre



Voulez-vous faire plus ample connaissance avec Charlemagne ? Philippe le Bel ? Charles V le Sage ? Charles VI le Fol ? Avec Louis XIV ? Avec Napoléon ? Et pourquoi pas avec Attila ? Mais si, mais si... il n'est pas si méchant que ça !



Vous avez toujours été intrigué par la stratégie militaire, par son évolution, par les tactiques employées pour surprendre ou dérouter l'adversaire. Voici l'occasion de comprendre combien la façon de conduire une bataille a évolué depuis Bouvines – ou Azincourt... – jusqu'aux affrontements armés modernes, en passant par les chefs-d'œuvre de stratégies que sont les batailles de Napoléon. Alors, voulez-vous commencer par Austerlitz ? Donc, ce matin-là, le 2 décembre 1805...



Un traité, une prise de pouvoir, un couronnement, un assassinat politique, une mort suspecte, une naissance capitale, une disparition imprévue et tragique, une exécution en public, la phrase qui tue... Tout cela vous est raconté de façon que vous ne l'oubliez plus, et que vous-même, le transmettiez. Ainsi va l'histoire...



Au fil des pages, ces dates mises en relief vont vous permettre de vous constituer - à condition que vous décidiez de les retenir à long terme - une armature solide, un ensemble de repères qui vous éviteront l'inévitable malaise lorsque dans votre mémoire, Louis XII, par exemple, flotte entre le V^e et le XV^e siècle...



Une curiosité, l'origine d'un mot, d'une chanson, la réponse à une question que vous vous êtes souvent posée – ou peut-être jamais –, bref, de petits paragraphes à déguster comme des gourmandises qui donnent l'envie d'en reprendre...



Ce qui se passe chez nos voisins conditionne souvent les événements qui surviennent dans l'Hexagone. Nous irons régulièrement jeter un coup d'œil par-dessus les frontières, au nord, au sud, à l'est, et même à l'ouest, à partir d'un certain Christophe Colomb...



Les arts reflètent l'époque dans laquelle ils naissent et se développent ; ils sont l'expression de ses doutes, de ses triomphes ou de sa souffrance. Vous rencontrerez par exemple François Villon chez Charles d'Orléans, Chénier qu'on guillotine, Chateaubriand et Napoléon en « je t'aime, moi non plus... ». Les arts, certes, mais n'oublions pas les sciences ! Même si pendant des siècles, les progrès scientifiques se sont limités aux rêves des alchimistes, les inventions et les découvertes « sérieuses » se sont multipliées dans les domaines aussi variés que la physique, la médecine, les mathématiques, la conquête de l'air, et puis celle de l'espace...



L'anecdote, c'est le sel, le piment, le condiment indispensable à l'histoire. Ce livre en est assaisonné, avec mesure, juste ce qu'il faut pour vous donner le goût de poursuivre l'aventure. De l'insolite, de l'inattendu, de l'attendrissant ou du révoltant vous attendent !

Première partie

Les tribulations des Gaulois en Gaule



Dans cette partie...

Nous allons effectuer un voyage de 500 000 ans dans le passé, tenter de retrouver la démarche un peu lourde de ces premiers hommes, les Neandertaliens, qui ont survécu aux glaciations pendant des millénaires, puis se sont éteints pour laisser la place à Cro-Magnon, notre ancêtre à la tête haute. Nous allons voir les Celtes migrer vers l'Ouest, y devenir nos ancêtres les Gaulois. César va les coloniser, Clovis les réunir, et Charlemagne les instruire. Tout va pour le mieux dans le meilleur des Moyen Âge ? Pas si sûr...

Chapitre 1

Du plus profond de la mémoire : - 2 000 000 à - 200

.....

Dans ce chapitre :

- ▶ Vous allez savoir qui sont vos plus lointains ancêtres
 - ▶ Des vagues de Celtes, sous vos yeux, vont déferler jusqu'à l'océan
 - ▶ Les Gaulois vont vous étonner, et même vous conquérir...
-

Le premier pas sur la lune, c'était le 21 juillet 1969 ; et le premier pas de l'homme sur la terre, quand était-ce ? Nul ne peut le dire ! Et de quel homme parle-t-on ? Celui de Neandertal ? Celui de Cro-Magnon ? Ce qui est sûr, en revanche, c'est que l'un et l'autre ont dû affronter des conditions climatiques difficiles : tantôt la chaleur torride, tantôt le froid polaire pendant des millénaires. Le Neandertalien n'a pas survécu aux gels et dégels. Le Cro-Magnon, lui, c'est-à-dire nous en quelque sorte, s'en est fort bien tiré. Ingénieux, bricoleur, chasseur, artiste à ses heures – notre portrait tout craché – il n'avait pas son pareil pour tirer d'un ours ou d'un mammouth (son supermarché en quelque sorte) de quoi se nourrir, s'éclairer ou se vêtir.

Les grands ancêtres

Deux bras, deux jambes, un cerveau qui équivaut à celui des premiers ordinateurs... Les voyez-vous, nos grands ancêtres, perchés tout en haut de notre arbre généalogique ? Ils commencent à cueillir les tout premiers fruits de la connaissance dont nous dégustons aujourd'hui la version cultivée ! Grâce à leur curiosité, leurs étonnements et leur ingéniosité, nous sommes là aujourd'hui, qui poursuivons l'aventure... Donnons la main à nos grands ancêtres habilis, Neandertal et Cro-Magnon, ils nous ont montré le chemin.

Sur la piste des premiers hommes

Il fait très froid en ces temps reculés où nous allons tenter de découvrir quelques traces de ceux qui pour la première fois ont foulé le sol du territoire français...

Une météo détestable

Préparez-vous, prenez des moufles, un passe-montagne, enfiler les uns sur les autres au moins votre collection de caleçons : vous entrez dans le congélateur de l'histoire ! Et quel congélateur : le territoire de la France subit, il y a 500 000 ans, des glaciations qui durent, durent à n'en pas voir la fin. Les températures peuvent descendre jusqu'à -70° ou -80° , les vents souffler à plus de 200 km/h, et cela non pas comme à la télévision pour des prévisions à trois jours, mais pendant des périodes interminables. De plus, la calotte glaciaire descend sur l'Europe et couvre la Grande-Bretagne, la Hollande, l'Allemagne. Le Massif central est écrasé par les glaces, les Alpes aussi, les Pyrénées. Mais parfois, le vent se calme, la température remonte, et voici quelques millénaires d'une douceur qui se love dans quelque vallée, qui s'endort sur quelque plaine. Et des hommes laissent alors de leur passage quelques traces interprétées aujourd'hui.

Le temps des glaces

Voulez-vous quelques termes techniques ? En voici : il a été décidé de donner aux périodes de glaciation subies par l'Europe le nom des affluents du Danube, car ils ont permis d'en définir l'étendue. Ainsi, on peut quitter le repère de 500 000 ans que nous avons pris et remonter plus loin, au début de l'ère quaternaire, il y a deux millions d'années.

- ✓ - 2 000 000 d'années : glaciation de donau (Danube) fin de l'ère tertiaire, début du quaternaire
- ✓ - 1 800 000 ans : période de réchauffement interglaciaire
- ✓ - 1 200 000 ans : glaciation de gönz
- ✓ - 700 000 ans : période de réchauffement interglaciaire
- ✓ - 500 000 ans : glaciation de mindel
- ✓ - 350 000 ans : nouvelle période interglaciaire, beau temps, belle mer
- ✓ - 300 000 ans : retour au congélateur, glaciation de riss, divisée en trois temps forts : riss I, riss II et riss III
- ✓ - 90 000 ans : glaciation de würm – gel et dégel conduisent à définir le würm I, le würm II, le würm III
- ✓ - 10 000 ans : dernière glaciation de l'ère quaternaire

Depuis, mis à part quelques chutes de neige par ci par là pour faire du ski ou bloquer les voitures sur les autoroutes, on peut être sûr que le froid a pris ses quartiers d'hiver et d'été... aux pôles.



Déjà la côte d'Azur...

Il est là, l'homme, depuis longtemps, très longtemps, mais disons que ce n'est pas forcément un modèle d'élégance lorsqu'il fait ses premières apparitions. Pourtant, il a choisi d'arpenter la côte d'Azur – Roquebrune – pour entrer dans l'histoire. À cette époque, c'est-à-dire il y a deux millions d'années, au début de l'ère quaternaire (et vous ajoutez fièrement, tout heureux de votre nouvelle culture acquise dans le paragraphe précédent : « Plus précisément, pendant la glaciation de Donau... » Bravo !), donc, à cette époque, Saint-Trop', Cannes, Nice sont sous l'eau, le niveau de la mer est plus élevé d'une centaine de mètres par rapport à nos jours. Et voici notre homme (hominidé, plutôt...) : 1,30 m environ, son corps ressemble au nôtre, avec une quantité raisonnable de poils sur la tête et ailleurs. Son poids ? À peine 40 kg ! Voyons maintenant sa tête : ouh là ! Le crâne est plat, prolongé de grosses arcades sourcilières qui forment comme une visière ; il a le visage prognathe (vous voulez savoir ce que cela veut dire ? Je ne vous le dirai pas ! Cherchez dans le dictionnaire ! Non mais !) ; donc, il a les mâchoires proéminentes (vous le saviez bien que je ne vous laisserais pas tomber...). Son cerveau ? Tout petit : 700 cm³, alors que le nôtre se situe aux environs de 1 400 cm³.

L'homo habilis

Un singe alors ? Non, un homme, mais plutôt un pré-homme, une sorte de prototype, de matrice, de brouillon, mais finalement, pas si brouillon que ça, parce que déjà, il sait tailler des pierres pour découper sa viande. Comment peut-on le décrire si précisément alors qu'il ne reste rien de lui, sauf ces traces de son passage dans une grotte ? C'est qu'un rapprochement a été effectué avec un autre homme vivant au Tanganyka en Afrique, l'homme d'Oldoway, qui possède les mêmes techniques, les mêmes instruments et les mêmes habitudes. C'est le docteur Louis Leakey (1903 - 1972), né au Kenya, qui l'a découvert en 1960, et lui a donné, en 1964, le nom d'« homme habile, adroit » : *homo habilis*.

Des animaux mangés tout crus !

Ce petit homme qui vit sur la côte d'Azur en petits groupes est entouré d'une faune étonnante : des hippopotames, des rhinocéros, des éléphants, des hyènes, des lions, des tigres, des loups, des sangliers, des bêtes à cornes immenses, parfois des baleines – certains prétendent qu'on voit encore aujourd'hui sur la côte d'Azur ces sortes d'animaux, qu'ils se seraient transformés en métaphores, mais c'est nettement exagéré. Il les chasse, les emporte dans la grotte où il loge, les découpe et les mange tout crus ! Parfois, lorsqu'ils sont coriaces, il attend qu'ils soient putréfiés... On peut imaginer sur le territoire français, au fil des rémissions glaciaires,

d'autres petits groupes de la sorte, qui se développent au milieu de la même faune, possèdent les mêmes habitudes et sont victimes tôt ou tard de la soudaine survenue d'une période de glaciation interminable. Voilà donc le premier homme qui serait apparu sur le sol français : l'allure d'un bambin, la tête simiesque, mais déjà, dans son petit cerveau, des solutions techniques pour tailler les pierres à la dimension de ses mains. Un proto-ingénieur en quelque sorte.



Paléolithique

Le terme « paléolithique » vient du grec paléo : « ancien », et lithos : « pierre ». Paléolithique, sous des dehors un peu savants, signifie donc tout simplement : « pierre ancienne ». Le paléolithique désigne la plus longue période de la préhistoire qui va du donau au würm IV, ce qui

couvre environ deux millions d'années, ce n'est pas rien... Pendant toute cette époque, on taille les pierres sur les deux faces (bifaces) pour en faire des outils et des armes. Voilà pourquoi on donne pour équivalent à paléolithique : « âge de la pierre taillée ».

Le paléolithique comporte trois parties. On distingue :

- ✓ Le paléolithique inférieur (-2 000 000 à -250 000) caractérisé par une culture dont des vestiges ont été découverts à Abbeville, d'où le qualificatif « abbevillien ».
- ✓ Le paléolithique moyen (-250 000 à -35 000) qui va de l'« acheulien » (vestige de Saint-Acheul dans la Somme) au moustérien (vestiges du Moutier en Dordogne).
- ✓ Le paléolithique supérieur où se succèdent
 - le périgordien (-35 000 à -10 000) ;
 - le solutréen (de Solutré en Saône-et-Loire) ;
 - et enfin le magdalénien (des cavernes de La Madeleine en Dordogne).

Pendant toutes ces époques, la population totale de la France n'a jamais dépassé 10 000 individus.

Allumer le feu...

Pourquoi, au début de ce chapitre, avoir pris pour repère 500 000 ans à peu près par rapport au moment où vous lisez ces lignes ? Parce qu'il y a 500 000 ans l'homme a réussi une conquête dont il put être fier, dont il est toujours fier, même si cela demeure pour lui un grand mystère : ce n'est ni le cheval, ni la femme, c'est le feu ! Oui, le feu va lui permettre sinon



d'effectuer des progrès immédiats et spectaculaires, du moins de vivre mieux, de cuire ses aliments quand il le désire, de se chauffer, etc. Il organise d'immenses barbecues en prenant soin de construire un mur coupe-vent, plusieurs sites en témoignent dans le Midi, et même en Bretagne, à Plouhinec, dans le Sud-Finistère, où furent découvertes les traces d'un feu daté de 465 000 ans ! Il avait servi à cuire non pas du poisson, mais du rhinocéros !

Nos aïeux : Neandertal et Cro-Magnon

Alors, quand va-t-on vraiment les voir, nos grands ancêtres ? Quand et comment a-t-on découvert celui qui peut être considéré comme le « premier Français » ? Quand parle-t-on de l'homme de Neandertal ? De l'homme de Cro-Magnon ?



Le premier « Français »...

Résumons-nous : le passage de l'homme des premiers temps du paléolithique inférieur se réduit à des traces interprétées. Mais possède-t-on des éléments palpables qui nous permettent de situer dans le temps (le mauvais temps surtout) le premier habitant de l'Hexagone dont la présence serait dûment constatée ? Oui : on a retrouvé, en juillet 1971, à Tautavel, près de Perpignan, de l'homme bien concret : un crâne, des mâchoires, des dents, des phalanges et des rotules, le tout daté de près de 400 000 ans (oui, oui, entre le mindel et le riss I !) Et quelle était l'apparence de cet homme ? Il était un peu plus avenant que celui de tout à l'heure (c'est-à-dire il y a un million et demi d'années, juste avant le günz...). Sa capacité cérébrale est de 1 100 cm³, ses arcades sourcilières sont moins prononcées, ses mâchoires moins prognathes (vous vous souvenez ?...), bref, même si un complet veston lui irait comme une robe de mariée à un aurochs, il ressemble quand même davantage à l'homme d'aujourd'hui que son ancêtre de la côte d'Azur !



L'homme est naturellement bon...

Faut-il vous le dire ? Faut-il prendre le risque de vous couper l'appétit (ou de vous donner faim, c'est selon...). Voulez-vous savoir ce que faisait cet homme dans la grotte de Tautavel ? Oui ? Vous l'aurez voulu : cet homme de Tautavel porte sur son fémur des traces de découpage, sa boîte crânienne a été éclatée comme une noix ! Et qui a fait ça ? Eh bien ses congénères ! Oui, l'homme de Tautavel a servi de repas à ses semblables, il a été mangé par d'autres hommes de Tautavel. Et tout porte à croire qu'il a constitué le plat de résistance, car autour de lui on a trouvé des os de lapins, de grives, de perdrix ou de canards – petits animaux qui ont sans doute servi à confectionner les petits canapés pour l'apéritif... Quoi qu'il en soit, cet homme, avant de rôtir, se tenait debout, bien droit, d'où son nom d'*homo erectus*, il succède à l'*homo habilis*.

De Neandertal à Cro-Magnon

Sapiens est un adjectif latin qui signifie : « sage, intelligent, raisonnable ». Cet adjectif peut qualifier les deux types d'hommes qui se sont succédé depuis plus de 100 000 ans : il y eut d'abord l'homme de Neandertal, un homme point si rustre ou brutal qu'on a pu le dire, et qui mérite donc un « sapiens » (*homo sapiens*) ; et puis est apparu l'homme de Cro-Magnon auquel on attribue deux « sapiens » (*homo sapiens sapiens*) supérieur à son prédécesseur en sagesse, intelligence et raisonnement, homme duquel, évidemment, nous sommes issus...

L'homme de Neandertal : de -135000 à -35000

En 1856, on découvre dans la vallée de Neander, près de Düsseldorf, en Allemagne, le premier squelette fossile humain que l'on considère différent de celui de l'homme actuel : on l'a nommé l'homme de Neandertal. Quelle est son apparence (on ne sait jamais : peut-être que vous allez reconnaître en lui quelqu'un qui vous est proche...) : il mesure entre 1,55 m et 1,78 m, mais la moyenne se situe à 1,65 m. Il a le visage prognathe, ses pommettes s'inclinent vers l'arrière, son ossature est massive et supporte une masse musculaire importante, comme celle des *bodybuilders*. Il apparaît dans le paysage vers -135000, au lendemain d'une période de glaciation de 100 000 ans ! Il est bien sûr présent sur le territoire de France qu'il parcourt de long en large, de grotte en grotte, fabriquant des racloirs, des grattoirs, des couteaux, des outils à encoches, des burins, autant d'éléments qu'on qualifie de « moustériens ». (Vous rappelez-vous ce que signifie cet adjectif ? Non ? On ne suit pas ? Retournez lire l'encadré du paléolithique !) Il chasse l'ours, le mammouth, enterre ses morts dans les grottes.



La fin des Néandertaliens

Et puis voilà que, en cinq millénaires environ, entre -40000 et -35000, après avoir cohabité avec les Cro-Magnon, les Néandertaliens disparaissent ! Pourquoi ? Mystère ! On a avancé l'hypothèse d'un virus dévastateur, de la malnutrition, peut-être un ras le bol général de ne pas pouvoir dépasser le stade du racloir et du grattoir alors que, comme tout le monde, ils nourrissaient les projets de rouler vite, de voler et d'aller dans la lune... peut-être, mais on ne saura jamais.

L'homme de Cro-Magnon : de -35000 à -3000

L'homme de Cro, l'homme de Ma, l'homme de Gnon, l'homme de Cro-Magnon, chantaient les Frères Jacques, comme pour saluer la survenue sur terre de notre ancêtre direct. N'oublions pas que, lorsque apparaît cet homme nouveau en Europe, nous sommes encore au paléolithique supérieur, il y a environ 35 000 ans. Le climat est encore très capricieux, et souvent il fait un froid de canard pendant 1 000 ou 2 000 ans. Une calotte glaciaire s'élève au nord de la France et constitue un étrange et gigantesque mur blanc qui borde une Manche n'existant pas : on va à pied de France en Angleterre. Le niveau de la mer est de 110 mètres inférieur à ce qu'il est

aujourd'hui. Ainsi, la Loire se jette dans l'océan à 150 kilomètres au sud-ouest de Saint-Nazaire ! Les îles sont rattachées au continent, et lorsqu'on habite à l'emplacement de l'île d'Ouessant, il faut faire 50 kilomètres à pied vers l'ouest pour aller bronzer sur la plage, pendant une période de dégel ! La France du Nord est celle du froid, de -5° à -70°, celle du sud est comme d'habitude favorisée par les températures : 15°.



La grotte de Lascaux

Le 12 septembre 1940, quatre enfants se promènent dans la campagne de Montignac-sur-Vézère en Dordogne : Georges Agnel, Jacques Marsal, Marcel Ravidat et Simon Coencas ; ils sont accompagnés de Robot, le chien de Marcel Ravidat. Soudain, Robot gratte le sol et disparaît dans une sorte de crevasse qui a servi de dépôt d'ordures. Le chien ne remontant pas,

les enfants descendent le chercher et découvrent une grotte immense. Sur ses parois : le plus grand trésor pictural de la préhistoire ! Depuis 15 000 ans, personne n'avait fait face à ce qu'ils contemplent ! La grotte de Lascaux et ses secrets viennent de se livrer à l'imagination de l'homme moderne.

Aller faire les courses

Et à quoi les Cro-Magnon occupaient-ils leur temps ? Eh bien, ils l'occupaient comme nous le faisons aujourd'hui : par exemple, ils allaient faire leurs courses pour manger. Mais leur supermarché, c'était la vaste nature. Ils en rapportent du gibier de toutes sortes qu'ils dépècent dans des zones précises leur servant d'abattoirs. Et puis, lorsque le froid revient, ils se réfugient dans les grottes sur les parois desquelles ils dessinent et peignent des animaux. En contemplant les dessins de la grotte de Lascaux, pompeusement baptisée « la chapelle Sixtine de l'histoire », et à propos de laquelle Picasso déclara « On n'a jamais fait mieux depuis ! » (ah bon ?), notre premier réflexe est de baptiser œuvres d'art ces dessins étranges. Œuvres d'art ? Pas si sûr !

Regarder Arte sur la paroi...

On a avancé récemment l'hypothèse suivante : les peintures rupestres seraient des « aide-mémoire » pour les chasseurs, des pages qui indiquent la valeur bouchère des espèces, et même des documentaires animaliers remplaçant ceux d'Arte, en attendant... Mais on ne peut mettre de côté la valeur esthétique des dessins de Lascaux, la splendeur étrange des représentations animales et humaines. On ne peut s'empêcher d'imaginer quelque chaman implorant, sous ces dessins illuminés et lumineux, quelque divinité de la chasse afin qu'elle révèle au groupe affamé les bons plans de bisons futés...

Belliqueux, nos ancêtres...

On a longtemps cru que l'homme préhistorique, parce qu'il disposait de beaucoup d'espace et que le gibier était abondant, ne s'attaquait pas à ses semblables. On a imaginé des groupes pacifiques vivant de la cueillette, de la pêche et de la chasse dans une sorte de béatitude bienheureuse que les temps modernes auraient gâtée, que la société aurait corrompue ! Eh bien, déchantons en chœur : l'homme préhistorique, l'homme de Cro-Magnon, notre ancêtre, est aussi belliqueux que nous à travers nos siècles de guerres et de massacres. On a pu reconstituer le scénario d'attaques menées contre des groupes d'hommes, de femmes, de vieillards et d'enfants en train de dépecer tranquillement le produit de leur chasse dans une sorte de campement. Tout le monde sans distinction est passé au fil de la pointe de silex, de la lance ou d'autres armes – des casse-tête – violemment manœuvrées. Et ce scénario se répète en de nombreux sites identifiés.

***Cro-Magnon, le chimpanzé, et nous...***

On peut objecter que Cro-Magnon est aussi un artiste : il sait sculpter de petits chefs-d'œuvre en ivoire, il sait faire quelques trous dans un tibia pour se confectionner une flûte. Mais n'oublions pas qu'il possède, comme nous, 98,5 % du patrimoine génétique du chimpanzé chez lequel Jane Goodal, primatologue, a mis en évidence en 1980 des comportements guerriers qui ressortissent à l'instinct. Désormais, lorsque vous relirez sous la plume du grand Jean-Jacques Rousseau (1712 - 1778) : « L'homme est naturellement bon », vous lui emboîterez peut-être moins facilement le pas vers certaines naïvetés moins innocentes qu'il n'y paraît...

-15000 : camping itinérant

Reprenons la course de l'homme dans le fil des années. Situons-nous en -15000. Tiens : voici un magdalénien. Qu'est-ce qu'un magdalénien ? Un contemporain de Cro-Magnon, plus petit, descendu du nord à la poursuite de rennes, et qui s'est installé en Dordogne, notamment dans la grotte de La Madeleine près des Eysies (d'où son nom : magdalénien). Il fait en France un froid de Sibérie, il neige pendant six ou huit mois par an. L'été, le magdalénien quitte ses grottes pour aller camper, par exemple au bord de la Seine, à Montereau où, en mai 1964, on a découvert les traces du passage d'une tribu traquant le renne. Peu à peu, le climat se réchauffe, les glaciers fondent, la steppe recule et laisse place à de larges fleuves et rivières, à d'immenses forêts. Nous sommes entre -10000 et -5000. Notre Français de l'époque s'appelle l'Azilien (nom donné à partir des sites découverts au Mas-d'Azil en Ariège). Le gros gibier migre vers l'Europe du Nord. Il va falloir faire preuve d'ingéniosité pour survivre : c'est, après la fin du paléolithique, le mésolithique.

-5000 : l'économie de production

L'ingéniosité se manifeste d'abord par la création ou le perfectionnement de l'arc et de la flèche. Peu à peu, cet instrument de chasse (et de guerre...) devient aussi efficace à cinquante mètres que des plombs de chasse de 12 ou 14, traversant presque de part en part un ours, et *a fortiori*, un homme. Ces groupes d'archers sont accompagnés d'un animal qui s'est apprivoisé progressivement, attiré sans doute par une nourriture variée et facile contre une soumission de tout instant : le chien. Plutôt caractéristiques du mésolithique, les archers voient arriver peu à peu d'autres hommes venus de loin qui savent conserver à portée de silex des troupeaux d'animaux peu sauvages, le mouton ou le porc par exemple. Ils découvrent aussi qu'en plantant et replantant, il est possible de récolter régulièrement et de prévoir « quelques grains pour subsister jusqu'à la saison nouvelle »... La cigale qu'était le cueilleur est remplacée par la fourmi-agriculteur. Voici donc notre homme qui inaugure, vers -5 000, à la fois le néolithique, période de la « nouvelle pierre » ou « pierre polie », et l'économie de production, l'ère du rendement !

Civilisation cardiale, civilisation rubanée

Intrigants, ces deux mots : cardiale et rubanée... Voici l'explication : la création de l'agriculture, conséquence instantanée de la sédentarisation au néolithique, s'est effectuée à partir de deux axes de pénétration des influences étrangères :

- ✓ du sud celles des Méditerranéens ;
- ✓ de l'est sont venues les habitudes des Danubiens.

On le remarque notamment sur les poteries différemment décorées :

- ✓ les poteries « cardiales » décorées avec le rebord d'un coquillage appelé « cardium », caractéristiques du Midi (pénétration méditerranéenne) ;
- ✓ les poteries « rubanées » imprimées de spirales, d'entrecroisements harmonieux de volutes dans l'argile, trouvées dans la partie nord de la France (pénétration danubienne).

Les villages aussi sont différents

- ✓ Ceux du Midi rassemblent dans de petites maisons des groupes peu nombreux qui réservent encore à la chasse une part importante de leur subsistance.
- ✓ Ceux du Nord sont constitués de maisons tout en longueur, entre dix et quarante mètres – leur largeur varie de six à huit mètres.
- ✓ Dans les villages du Nord, on entrepose les récoltes de blé, d'orge, de légumes séchés ; la viande de consommation courante provient des animaux d'élevage. On tisse des étoffes, on fabrique des poteries, on enterre les morts. Bref, la routine s'installe...

À table !

-3000, il est midi, à peu près. On se rassemble pour le déjeuner. Que mange-t-on ? De la viande de dragon ? Des côtelettes de Léviathan ? Pas du tout, vous allez être déçu, c'est comme à la cantine : on mange du bifteck, des côtes de porc ou de mouton. On a préparé aussi du poisson, ouvert des moules et des huîtres,

confectionné des crêpes et des galettes. Pour le dessert, vous avez le choix entre des fraises des bois – toutes petites encore –, des mûres, des prunes, des pommes... Attention : il va falloir faire la vaisselle après, les poteries doivent être nettoyées ! Non mais, on n'est pas des sauvages !

- 4000 : d'énormes menhirs en Bretagne

Il faut mentionner à cette époque une population étonnante située à l'extrême pointe ouest de la France, à l'emplacement actuel de la Bretagne. Qu'a-t-elle de particulier cette population ? Eh bien, il suffit de vous rendre à Locmariaquer dans le Morbihan, vous y verrez, entre autres menhirs – pierres levées –, un mastodonte de 350 tonnes ! Oui, 100 tonnes de plus que l'obélisque de la Concorde ! Et ce menhir fut dressé comme des milliers d'autres – moins lourds, il est vrai – par les ancêtres d'Astérix et d'Obélix, vers -4000. Aujourd'hui, le grand menhir est tombé, brisé en quatre morceaux, mais des champs entiers de menhirs plus modestes sont toujours debout. À quoi servaient-ils ? Sans doute à indiquer une sépulture, comme une stèle funéraire.



Le tumulus

En latin, le *tumulus*, c'est l'éminence, l'élévation, le tertre. C'est le nom qu'on a donné à des promontoires construits peu de temps après l'époque des menhirs et dolmens. Ces pyramides de pierre dont certaines mesurent plus de 100 mètres de long sur 60 mètres de large (tumulus Saint-Michel près de Carnac dans le Morbihan – celui de Plouezoch, près de Morlaix, fait 70 mètres) rassemblent des chambres funéraires disposées de part et

d'autre de couloirs. Puisque nous venons de parler de Carnac, il faut rappeler que c'est là que se trouve la plus exceptionnelle concentration de mégalithes (grosses pierres) au monde ! Trois sites s'offrent à vous : celui de Kerlescan qui rassemble 240 menhirs ; celui de Kermario, 982, et celui du Ménec, 1 099 ! N'essayez pas d'en dresser un supplémentaire, histoire de marquer votre passage : ils sont régulièrement recomptés ; ça se verrait...

Un aide-mémoire : le cromlech

On trouve aussi des dolmens ou « tables de pierre » qui recouvrent une ou plusieurs chambres funéraires, souvent superposées au fil des époques. Enfin, que ce soit dans les champs de menhirs ou isolément en pleine

campagne, on peut observer aujourd'hui encore des cromlechs (en breton : « pierres en rond ») ou leurs restes. Ces cromlechs sont orientés précisément en fonction des équinoxes et solstices. Il est probable, selon les dernières interprétations, qu'ils servaient de calendrier, ou d'aide-mémoire afin de reconnaître le temps des labours, celui des ensemencements, celui des fêtes religieuses aussi, et peut-être des sacrifices pour relancer la machine céleste.

- 3700 : trafic de haches

3700 avant notre ère : des habitants autochtones de Chassey en Saône-et-Loire, nommés depuis les Chasséens, se disent depuis déjà plusieurs siècles que, décidément, les Danubiens – individus de petite taille, au crâne et au visage allongés, au nez épaté – et leur beau Danube bleu, deviennent à la fois monotones et envahissants. Ils décident de les repousser au-delà de la ligne Dunkerque-Belfort. Et puis voici que ces Chasséens s'en vont dans toutes les directions avec leurs fort jolies poteries, leur outillage perfectionné, leurs techniques de culture, leurs silos à grains, leurs bœufs. Ils fondent des villages, creusent des puits, et s'activent pour que la démographie sorte de son anémie millénaire, ainsi, 1 000 ans plus tard, en -2700, la population est passée à un million d'habitants sur le territoire français. De plus, le commerce est florissant : les haches fabriquées par milliers dans les PME de Plussulien dans les Côtes d'Armor sont exportées dans la Communauté européenne de l'époque – Angleterre, Allemagne, Italie.

- 2400 : des cités lacustres ?

Belles images que celles des livres de l'école primaire, au siècle dernier : on y voyait des hommes préhistoriques habitant des cités lacustres afin de se protéger des bêtes féroces après avoir cultivé leurs champs dans la campagne environnante. Cette vision datait du XIX^e siècle lorsque le niveau du lac de Zurich ayant baissé, on avait découvert un village isolé du rivage, comme une petite île. Mais, à partir de 1940, on commence à comprendre que les cités hâtivement baptisées lacustres ne sont que le produit d'une imagination simplificatrice. De cité lacustre, point ! Les villages ont été bâtis sur la terre ferme bien avant la montée des eaux du lac. Ainsi, celui de Charavines, dans l'Isère, près du lac de Paladru, qui a livré quantité de renseignements sur la vie des hommes du néolithique entre -2400 et -2300 : on y trouve des récipients, des louches, des cuillères, des peignes, des bobines de fil, des litières pour le bétail, des traces de pas d'hommes et d'animaux. Des cuillères ? Oui ! La restauration rapide n'avait pas encore fait faire aux affamés ce progrès formidable : manger avec les mains...



Pendant ce temps chez nos voisins

Nous sommes tout fiers de nos bâtisseurs de huttes, de nos architectes de tumulus, des émouvantes bobines de fil et des bols de nos ancêtres du néolithique. Soit ! C'est légitime. Mais que se passe-t-il ailleurs ? Eh bien, en Égypte par exemple, on élève des pyramides qui, aujourd'hui encore, nous laissent sans voix ! Kheops, Khephren et Mykerinos ! Cette trinité de pierre pointée vers les étoiles, vers l'ailleurs surtout, intrigue et fascine. Comment ont-ils fait ? Un peu plus au nord, les Sumériens, en Basse Mésopotamie, utilisent l'écriture dès -4000 et développent une remarquable archi-

tecture religieuse. Mille ans plus tard, ils coulent le bronze et l'étain, inventent la première calculette, la culture par irrigation, les premiers récits de l'histoire de l'homme (création, paradis, déluge : épopée de Gilgamesh), la démocratie, les élections, l'heure de soixante minutes, l'ordonnance médicale, le moulin à eau, le mariage et le divorce... Babylone est fondée en -2300 par les Akkadiens venus de Mésopotamie (non, pas les Acadiens !). Et nous, avec nos bobines de fil et nos petits bols, nos haches et nos tumulus... Humble, l'histoire rend humble...



- 1700 : la France bronze

En -1700, le bronze apparaît en France, et pour 1 000 ans environ. C'est une découverte aussi importante pour les habitants de l'époque que la télé dans les années soixante. En effet, la société se modifie, se centralise, se hiérarchise. Les tombes deviennent individuelles et témoignent de l'existence d'un chef tout-puissant. D'abord importé ou apporté par des voyageurs ou envahisseurs nouveaux venus d'Espagne ou de l'Est, le bronze est bientôt fabriqué en France, dans le Médoc par exemple où on mélange le cuivre et l'étain d'importation pour obtenir un bronze « *made in Médoc* » dont on fait des milliers de haches aux bords relevés. On fabrique des haches de bronze également dans la Creuse, dans le Centre-Ouest, dans le Massif central. En Bretagne, la fabrication des haches atteint une production record : ce sont plus de 40 000 unités qui partent d'Armorique pour l'Espagne ou l'Angleterre ! Mais, vers -800, le temps s'assombrit, il fait de plus en plus froid. Conséquence de ce temps de chien : les peuples du nord et de l'est de l'Europe cherchent des ciels plus cléments. Et quelle direction prennent-ils ? Celle de la douce France où se termine alors la préhistoire.

Le temps des Celtes

Quittons en douceur la préhistoire, entrons dans l'histoire à la faveur de la grande migration des Celtes, population nouvelle qui s'est mise en route vers la mer, vers l'Occident...

-800 : toujours plus à l'ouest

Les voici, ceux qui nous apportent le fer et le mystère de leurs origines – leurs origines qui sont les nôtres...

Une société nomade hiérarchisée

Comme si elles étaient aimantées par le soleil couchant ou par le rêve d'un océan sans fin, les populations situées au-delà du Rhin ont multiplié les tentatives d'incursion ou d'invasion des territoires de la France actuelle. Ces tentatives ont parfois été repoussées, mais le plus souvent, elles ont réussi, et les nouveaux arrivants apportent avec eux des coutumes, un langage, une religion qui modifient de gré ou de force les habitudes des autochtones. Ainsi, en 800 avant J.-C. arrivent les Celtes qui ont stationné pendant des millénaires dans les steppes d'Asie centrale, s'approchant peu à peu de l'Europe, avant de se décider à partir vers l'Ouest...

La domination des chefs guerriers

Montés sur leurs chevaux enfin domestiqués, les nouveaux venus du nord et de l'est de l'Europe vont se répandre peu à peu en Alsace, en Bourgogne, en Franche-Comté. Ils apportent avec eux des armes et des outils de fer, et ils cherchent des sites où se trouve un minerai facile à exploiter, près de forêts. On les trouve donc en Lorraine, dans la région de Châtillon-sur-Seine et dans le Berry. On parle, pour cette époque (-800) du premier âge du fer, ou de la civilisation hallstattienne. Elle est caractérisée par la domination de chefs guerriers qui font construire sur des hauteurs des sites fortifiés non loin des routes commerciales terrestres ou fluviales. Les convois de marchandises y trouvent des relais qui servent d'entrepôt à condition de verser des taxes et participations diverses.

Des princes venus d'ailleurs

Ainsi, les princes venus d'ailleurs avec leurs longues épées de fer s'enrichissent, installés sur des hauteurs qui leurs garantissent une domination sans partage à cinquante kilomètres à la ronde au moins – la plus connue de ces éminences (ou *oppida* – pluriel de *oppidum*) est la butte du mont Lassois, en Bourgogne, au nord de Châtillon-sur-Seine. L'observation et l'étude des sépultures montre que deux coutumes sont pratiquées : l'inhumation et l'incinération, les cendres étant conservées dans des urnes enterrées en plein champ ou disposées au flanc des falaises.



L'inconnue de Vix

1929. Comme il en a l'habitude, Jean Lagorgette, géologue, cherche des escargots sur les pentes du mont Lassois près de Châtillon-sur-Seine. Il découvre dans l'entrée d'un terrier des tessons de poterie qu'il situe au temps des premiers Gaulois. Dans les mois qui suivent, ce sont des millions de tessons, fibules, et petits objets en bronze et en fonte qui sont récupérés.

Il faut attendre janvier 1952 pour que soit creusée, au pied du même mont, sur la commune de Vix (Côte d'Or), par René Joffroy, professeur de philosophie, et Maurice Moisson, Bourguignon passionné d'histoire, une tranchée au fond de laquelle est découverte une étonnante sépulture. C'est la tombe d'une femme jeune, une trentaine d'années, elle est allongée là, dans un char, depuis plus de 2 500 ans. Elle est parée de tous ses bijoux : collier et bracelets de perles d'ambre et de serpentine ; aux chevilles des anneaux de bronze ; sur la tête, un diadème d'une surprenante beauté. Les roues du char

ont été démontées et placées le long des parois de la tombe. Mais le plus étonnant est un vase de bronze qui a été déposé là, un vase énorme puisqu'il fait 1,64 m de hauteur et que son diamètre est de 1,27 m. Il peut contenir 1 100 litres et fait 208,6 kg !

Des recherches ont permis de dater avec précision l'année de fabrication de ce qu'on a appelé le cratère (le vase) de Vix : -525. Qui était cette femme ? Est-ce son visage d'une beauté étrange et rayonnante qui est représenté par la statuette de bronze du couvercle ? D'où venait ce cratère dont on sait qu'il fut livré en pièces détachées ? D'Asie Mineure, de Grèce, d'Italie du Sud ? Ce qui est certain, c'est que Vix se trouvait sur une route commerciale importante, c'était un lieu de passage obligé. Et il fallait sans doute acheter bien cher la bienveillance des gens du lieu ! Ce cratère serait donc un argument de poids ! Et l'inconnue de Vix ? Peut-être une princesse, sûrement une princesse, très belle... Allons, rêvons un peu !

Le Sens des Celtes

Celte ! Ce mot résonne parfois comme un mystère. Qui désigne-t-il ? Mettons-le d'abord au pluriel : les Celtes, car il s'agit d'un ensemble de peuples dont le point commun est de parler une langue indo-européenne. Ils ont occupé une grande partie de l'Europe ancienne. D'où venaient-ils ? Peut-être des steppes d'Asie centrale vers le VI^e millénaire avant J.-C. Installés pendant des siècles en Autriche, notamment près de Hallstatt où ils exploitent le sel gemme et connaissent le travail du fer, ils émigrent dans la région de Sens au sud de Paris, donnant naissance à la tribu des Senones ou Sénons. Sens jouait alors le rôle de capitale des affaires économiques. Au nord se trouvait une tribu vassale : celle des Parisii ou Parisiens.

La civilisation hallstattienne

L'adjectif « hallstattienne » vient du nom de Hallstatt, un petit village d'Autriche situé près de Salzburg. On a trouvé là-bas une nécropole de plus de 2 000 tombes dont les premières datent de -900, où sont déposés de nombreux objets en métal, outils, bijoux surtout, parures,

décorations témoignant de la maîtrise du fer à cette époque, et de son utilisation dans les rites funéraires pour honorer les défunts de familles aristocratiques. De semblables tombes ont été découvertes dans la partie est de la France.

Les Celtes : des colons

Le mot « Celtes » apparaît chez Hécate de Milet, historien et géographe grec du VI^e siècle avant J.-C. On le trouve aussi chez Hérodote, autre historien, ami de l'homme politique grec Périclès, vers -450. Ce mot viendrait de l'indo-européen *kel-kol* : colon, désignant ceux qui sont venus conquérir un territoire déjà occupé. Ce pourrait être aussi un dérivé de l'adjectif *keleto* qui signifie « rapide », les Celtes se déplaçant sur leurs chevaux, à bride abattue. Au IV^e siècle avant J.-C., ils occupent l'Europe d'est en ouest. Dans la littérature grecque, on les appelle les « Galates », c'est-à-dire : les envahisseurs. En -168, Caton l'Ancien, écrivain romain, traduit le *Galates* grec par le latin *Galli*. Entre *kel-kol*, le colon, et le *Galate*, l'envahisseur, il n'y a pas de différence, tous deux sont venus il y a longtemps des steppes d'Asie centrale. *Kel-kol* a donné Celte, et *Galli* s'est transformé en Gaulois. Cependant on a décidé de nommer Celtes tous ceux qui envahirent l'Europe il y a bien longtemps, et de donner à ceux qui s'installèrent sur le territoire français, le nom de Gaulois.



Les Parisiens

Que signifie Parisi ? C'est un mot celte qui désigne le peuple des carrières. Les premiers habitants de Paris ont en effet commencé à creuser des galeries (idée reprise beaucoup plus tard, sous le nom de *métropolitain*, par un certain Fulgence Bienvenüe...) pour extraire le gypse, la pierre à plâtre qui donnait à toute

construction la pâle beauté de l'albâtre. On n'a cessé l'exploitation du gypse qu'au début du XIX^e siècle. Cela signifie qu'en près de 3000 ans, le sous-sol de Paris – la Butte Montmartre notamment – a été transformé en véritable gruyère.

-450 : de nouveaux envahisseurs

Vers -450, voici, après la première vague de -800, de nouveaux envahisseurs venus de l'est qui arrivent en Gaule. Ils s'installent notamment dans une Champagne peu peuplée, apportant avec eux de nouveaux rites funéraires : plus de tumulus ou d'urnes, mais des tombes plates. Les chefs portent un casque à pointe, de bronze décoré d'émail ou de corail, ou bien orné de cornes de taureau ou d'ailes d'oiseau. Les épées sont de meilleure qualité, gravées d'arabesques et de motifs tarabiscotés. Évidemment, des combats s'engagent avec les populations autochtones déjà installées, souvent issues des précédentes vagues de migration. Et le spectacle est étonnant : en effet, par bravade, par conviction d'invincibilité, peut-être même par exhibitionnisme – sait-on jamais... –, les guerriers gaulois vont souvent au combat torse nu, et même sans rien d'autre sur eux que leur épée, ce qui, il faut l'avouer, n'est pas forcément la meilleure façon de parer les coups. Nus, ils sont tout nus ! Et ils avancent au mépris du danger, dans le plus grand désordre, sans stratégie ou tactique. De toute façon, s'ils tombent au combat, seul leur corps meurt, leur esprit passe dans le corps de leur voisin !



La période de La Tène

On a nommé le deuxième âge du fer qui commence en -450 la période de La Tène. Tène est une ville de Suisse située sur les rives du Bas-Lac de Neuchâtel où on a découvert un site

datant de cette époque. La période de la Tène qui couvre plus de quatre siècles est divisée en Tène I, de -450 à -300, Tène II, de -300 à -100, et Tène III, de -100 à notre ère.

Nos ancêtres les Gaulois...

Guerriers et chasseurs de têtes, les Gaulois, certes, mais aussi guérisseurs, savants, ingénieurs, artistes, et surtout très joyeux – avons-nous progressé ou régressé dans ce domaine ?...

-400 : dix millions de Gaulois bagarreurs !

On est bien loin de l'époque où le territoire français ne comptait que quelques milliers d'hommes de Cro-Magnon luttant contre des vents sibériens et se déplaçant de grotte en grotte ! La Gaule d'avant la conquête romaine est un pays peuplé de dix millions d'habitants répartis en pays. Chaque unité, pour subsister, doit être installée dans une région où l'on